

## LETTRE CCLXXIV

De Québec, à son Fils, 8 octobre 1671 .

Impr. : V 80-82 ; 722-724 (extr. ) ; LS CXXXII ; R CCXX.

Texte et sommaire de L ; apparat critique de V ; les passages communs à V et à L sont indiqués par des (). Elle explique les circonstances du ravissement admirable dans lequel Dieu lui donna la connoissance, du mystère de la très-sainte Trinité dont il est parlé au chapitre dix-neufvième du premier livre de sa vie . Elle parle encore de son Oraison de respir, où elle montre que pour sublime que soit une Oraison, l'on n'est pas exempt de distraction. Qu'elle a gardé son voeu de faire ce qui est le plus parfaits absolument et sans restriction.

1 Mon très-cher Fils . (Puisque vous désirez que je vous donne quelque éclaircissement sur  
2 ce que je vous ay dit dans mes écrits touchant le mystère de la très-sainte Trinité (1), je  
3 vous diray que lorsque cela m'arriva, je n'avois jamais été instruite sur ce grand et  
4 suradorable mystère : Et quand je l'aurois lu et relu, cette lecture ou instruction de la part  
5 des hommes ne m'en auroit pu donner une impression telle que je l'eus pour lors, et  
6 qu'elle m'est demeurée depuis. Cela m'arriva par une impression subite, qui me fit  
7 demeurer à genoux comme immobile. Je vis en un moment ce qui ne se peut dire ni  
8 écrire, qu'en donnant un temps ou un intervalle successif pour passer d'une chose à une  
9 autre. En ce temps-là mon état étoit d'être attachée aux sacrez mystères du Verbe incarné.  
10 Les cinq heures de temps se passoient à genoux sans me lasser ni penser à moy, l'amour  
11 de ce divin Sauveur me tenant liée et comme transformée en lui. Dans l'attrait dont il est  
12 question, j'oubliai tout, mon esprit étant absorbé dans ce divin mystère, et toutes les  
13 puissances de l'âme arrêtées et souffrantes l'impression de la très-auguste Trinité sans  
14 forme ni figure de ce qui tombe sous les sens. Je ne dis pas que ce fut une lumière, parce  
15 que cela tombe encore sous les sens ; et c'est ce qui me fait dire impression, quoique cela  
16 me paroisse encore quelque chose de la matière; mais je ne puis m'exprimer autrement, la  
17 chose étant si spirituelle, qu'il n'y a point de diction qui en approche. L'âme se trouvoit  
18 dans la vérité et entendoit ce divin commerce en un moment sans forme ni figure. Et  
19 lorsque je dis que Dieu me le fit voir, je ne veux pas dire que ce fut un acte, parce que  
20 l'acte est encore dans la diction et paroît matériel, mais c'est une chose divine qui est Dieu  
21 même. Le tout s'y contemploit, et se faisoit voir à l'âme d'un regard fixe et épuré, libre de  
22 toute / (p. 929) ignorance et d'une manière ineffable. En un mot l'âme étoit abysmée dans  
23 ce grand Océan où elle voioit et entendoit des choses inexplicables. Quoique pour en  
24 parler il faille du temps, l'âme néanmoins voioit en un instant le mystère de la génération  
25 éternelle, le Père engendrant son Fils, et le Père et le Fils produisant le saint Esprit, sans  
26 mélange ni confusion. Cette pureté de production et de spiration est si haute, que l'âme  
27 quoiqu'abysmée dans ce tout, ne pouvoit produire aucun acte, parce que cette immense  
28 lumière qui l'absorboit la rendoit impuissante de lui parler (2). Elle portoit dans cette  
29 impression la grandeur de la Majesté qui ne lui permettoit pas de lui parler; et quoi  
30 qu'ainsi anéantie dans cet abysme de lumière, comme le néant dans le tout, cette  
31 suradorable Majesté l'instruisoit par son immense et paternelle bonté, sans que sa  
32 grandeur fut retenue par aucun obstacle de ce néant, et elle lui communiquoit ses secrets  
33 touchant ce divin commerce du Père au Fils, et du Père et du Fils au saint Esprit, par leur  
34 embrassement et mutuel amour; et tout cela avec une netteté et pureté qui ne se peut dire.  
35 Dans cette même impression j'étois informée de ce que Dieu fait par lui-même dans la  
36 communication de sa divine Majesté dans la suprême Hiérarchie des Anges composée

37 des Chérubins, des Séraphins et des Trônes, lui signifiant ses divines volontez par lui-  
38 même immédiatement et sans l'interposition d'aucun esprit créé. Je connoissois  
39 distinctement les rapports qu'il y a de chacune de ces trois personnes de la très-auguste  
40 Trinité dans chacun des choeurs de cette suprême Hiérarchie ; la solidité inébranlable des  
41 pensées du Père dans les uns qui de là sont appellez Trônes ; les splendeurs et les  
42 lumières du Verbe dans les autres qui en sont nommez Chérubins ; et les ardeurs du saint  
43 Esprit dans les autres, qui pour ce sujet sont appellez Séraphins : Et enfin que la très  
44 sainte Trinité en l'unité de sa divine essence se communiquoit à cette Hiérarchie, laquelle  
45 ensuite manifestoit ses volontez aux autres esprits célestes selon leurs ordres .

46  
47 Mon âme étoit toute perdue dans ces grandeurs, et la veue de ces grandes choses étoit  
48 sans interruption de l'une à l'autre. Dans un tableau où plusieurs mystères sont dépeints,  
49 on les voit en gros, mais pour les bien considérer en détail, il faut s'interrompre : mais  
50 dans une impression comme celle-cy l'on voit tout nettement, purement, et sans  
51 interruption. J'expérimentois enfin comme mon âme étoit l'image de Dieu), que par la  
52 mémoire elle avoit rapport au Père éternel, par l'entendement au Fils le Verbe divin, et  
53 par la volonté au saint Esprit : et que comme la très-sainte Trinité étoit trine en personnes,  
54 et une en essence ; ainsi l'âme étoit trine en ses puissances et une en sa substance.

55  
56 Il me fut encore montré, qu'encore que la divine Majesté ait mis de la subordination dans  
57 les Anges pour recevoir l'illumination les uns des autres, néanmoins quand il lui plaît elle  
58 les illumine par elle-même selon ses adorables volontez, ce qu'elle fait pareillement à  
59 quelques âmes choisies en ce monde; Et quoique je ne sois que boue et fange, mon âme  
60 avoit une certitude qu'elle étoit de ce nombre. Cette veue m'étoit si claire qu'encore que je  
61 fusse certaine que je n'étois qu'un néant, je n'en pouvois douter (3). (Ainsi" se termina  
62 cette grande lumière qui me fit changer d'état.

63  
64 / (p. 930) Le reste de cette vision est comme vous l'avez veue en son lieu : mais vous  
65 remarquerez, s'il vous plaît, que ces grandes choses ne s'oublient jamais, et j'ay encore  
66 celles-cy aussi récentes que lors qu'elles arrivèrent. Pour les termes, ils sont sans étude, et  
67 seulement pour signifier ce que mon esprit me fournit, mais ils sont toujours au dessous  
68 des choses, parce qu'il ne s'en peut trouver d'autres pour les mieux exprimer.

69  
70 Après ces lumières et les autres que vous avez veues dans mes écrits, le R. Père Dom  
71 Raimond que je n'avois pas toujours pour me communiquer, me fit avoir les oeuvres de  
72 saint Denys traduites par un Père de son Ordre, après quelles furent imprimées (4) : je les  
73 entendois clairement en toutes leurs parties, et je fus extrêmement consolée, d'y voir les  
74 grands mystères que Dieu par sa bonté m'avoit communiquez ; mais les choses sont bien  
75 autres lorsque sa divine Majesté les imprime à l'âme, que quand on les trouve dans les  
76 livres, quoique ce qu'ils en disent soit de notre sainte foy et véritable. De tout ce que j'en  
77 ay veu depuis en quelques-uns, je n'ay rien veu qui approche de ce que saint Denys en a  
78 dit . Ce grand saint les surpasse tous selon l'impression qui m'en est demeurée, et je  
79 connois bien que ce grand saint avoit la lumière du saint Esprit, mais que ses paroles  
80 n'ont pu dire davantage, car en effet ce sont des choses inexplicables. Ce qui me consola  
81 fort, fut d'y voir ce qui y est rapporté de saint Hiérothée (5), qu'il pâtissoit les choses  
82 divines : C'est que souvent et presque continuellement, j'étois par l'opération du Verbe

83 éternel, en des transports d'amour, qui me tenoient dans une privauté à sa divine  
84 Personne, telle que je ne le puis dire. Cela me faisoit craindre de temps en temps que je  
85 ne fusse trompée, quoique mes Confesseurs m'assurassent que c'étoit l'esprit de Dieu qui  
86 agissoit : Cette lecture m'aida, et quoique je n'y visse pas des transports comme ceux que  
87 je pâtois, il y avoit néanmoins un sens qui satisfaisoit mon esprit et ôtoit ma crainte,  
88 car en ce temps là je n'avois pas l'expérience que j'ay à présent).

### Notes

- (1) Cf. R 1654 (V 77 ss. ; J 6, 18) ; SR 1654 (V 79, J 7).
- (2) Bien que l'âme soit remplie de la lumière divine, elle ne peut cependant faire aucun acte pour parler du mystère de la génération du Fils et de la procession du Saint-Esprit ; elle voit mais ne peut exprimer ce qu'elle voit en raison de la transcendance des réalités contemplées.
- (3) Les deux paragraphes qui manquent dans V semblent repris de R 1654 (V 77 s. ; J 6, 18) ; Dom Claude aura trouvé que le texte de sa mère était incomplet et, en y apportant quelques précisions théologiques, il aura retranscrit un long passage emprunté à R 1654, ajoutant au texte les deux phrases de V : « Ainsi se termine cette... Le reste de la vision est comme vous l'avez vue dans son lieu » ; il aurait pu s'en dispenser puisqu'il a ajouté précisément « le reste de cette vision ».
- (4) Seconde Traduction des OEuvres de S. Denys Aréopagite, par le R. P. Jean de Saint-François, premier assistant du très Révérend Père Général de la Congrégation de notre Dame de Feuillans . A Paris, chez Adrian Taupinart, rue saint Jacques, à la Sphère, devant les Mathurins, 1629 .
- (5) Selon le pseudo-Denys, Hiérothée fut son maître en oraison ; il aurait écrit un livre sur les éléments et les principes de la théologie ; le personnage entre dans l'hagiographie byzantine au IXe-Xe siècle, à la suite de Denys lui-même ; cf. GRUMEL, Autour de la question pseudo-dionysienne, dans *Revue des Études byzantines*, XIII, 1955, 21.